Niveau(x) d'enseignement: 7 Numéro EDUQ : 8270950
Centre d'intérêt: 240

Hôpital du Sacré-Coeur (Montréal, Québec) Département de santé communautaire.

Les maladies transmises sexuellement chez les étudiants de cégeps : importance, niveau de connaissance et moyens d'information / Hôpital du Sacré-Coeur, Département de santé communautaire. -- Montréal : Le Département, [1980?].
27 f. ; 28 cm.

Titre de la couv.

Cote Dewey: 612.6'007'09714/H792m Cote LC: HQ/57.6/.C38

Descripteur(s): *Maladie vénérienne *Education sexuelle *Attitude de l'étudiant *Prévention *Collégial (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *Collège Ahuntsic (Montréal, Québec) *Collège Bois-de-Boulogne (Montréal, Québec) *Collège de Saint-Laurent (Québec) *Hôpital du Sacré-Coeur (Montréal, Québec)

L'étude vise quatre principaux objectifs: 1. évaluer la présence de maladies transmises sexuellement (M.T.S.) chez les étudiants de niveau collégial; 2. mesurer leur niveau de connaissance au sujet de ces maladies; 3. évaluer les moyens d'information utilisés auprès des étudiants; 4. cerner les moyens privilégiés par les étudiants pour recevoir de l'information sur les M.T.S.

L'enquête a été menée en avril 1979 auprès d'un échantillon d'étudiants de trois cégeps situés sur le territoire du Département de santé communautaire de l'Hôpital Sacré-Coeur, soit les cégeps Ahuntsic, Bois-de-Boulogne et Saint-Laurent. Au total, le questionnaire a été distribué en classe à 600 étudiants et 492 ont accepté d'y répondre, soit 84,3%. L'instrument d'enquête avait fait l'objet d'un pré-test.

Bien que 90% des étudiants aient déjà reçu de l'information sur le sujet en milieu scolaire, la plupart sont peu informés sur les M.T.S.: seulement 30% des répondants ont bien répondu à plus de 60% des questions portant sur les connaissances. Par ailleurs, 5% des répondants déclarent avoir contracté une M.T.S. et ce bien que 60% des étudiants aient négligé de remplir cette question. Les étudiants sont favorables à l'idée de recevoir de l'information en groupe sur le sujet. Les auteurs du rapport soulignent de leur côté la nécessité d'élaborer un programme d'information dans les cégeps.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 063
Auteur de l'analyse: ar

EDUQ 8270950

Hôpital du Sacré-Coeur, Montréal

Département de Santé Communautaire

LES MALADIES TRANSMISES SEXUELLEMENT

CHEZ LES ETUDIANTS DE CEGEPS

IMPORTANCE, NIVEAU DE CONNAISSANCE ET MOYENS D'INFORMATION

Projet sous la responsabilité de:	Viola Miville	Adjointe au responsable du Programme de lutte contre les maladies infectieuses
	Odette Courtemanche	Chargée de programme au niveau collégial
Rédaction et collaboration :	Gilles Forget	Assistant du conseiller en recherche
Consultants :	Francine Ouellet	Conseiller en recherche
	Jean Stafford	Ph.D. Cégep Ahuntsic
	Jean Lambert	Biostatisticien, U.Mtl.
	Robert Gemme	Dépt. Sexologie, UQUAM.

24.04.1980

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les consultants qui nous ont aidés dans la réalisation du projet.

Nous remercions également les professeurs et les étudiants des trois collèges pour leur participation.

TABLES DES MATIERES

		Page
1-	INTRODUCTION	1
2-	METHODOLOGIE	2
	2-1 L'échantillonnage	
	2-2 Le questionnaire	
3-	ANALYSE DES RESULTATS	7
	3-1 Les répondants	
	3-2 L'information reçue et les moyens privilégiés	
	3-3 Niveau de connaissance	
	3-4 Niveau de contact sexuel	
	3-5 Présence des M.T.S. chez les étudiants	
4-	DISCUSSION	20
5-	CONCLUSION	23
6-	REFERENCES	27

1. INTRODUCTION

Depuis 1976, les infirmières du Département de Santé Communautaire (D.S.C.) de l'Hôpital du Sacré-Coeur qui travaillent dans les trois collèges publics (C.E.G.E.P.) du territoire appliquent un programme de lutte contre les Maladies Transmises Sexuellement (M.T.S.). Ce programme vise une augmentation des connaissances et une meilleure utilisation des ressources pour la prévention et le traitement.

Malgré une recrudescence des M.T.S. depuis le début des années 70, et, malgré le fait que les statistiques officielles démontrent que 77% des cas de gonorrhée se retrouvent chez les 15-25 ans, les étudiants ne consultent pas ou très peu le service de santé pour ce problème. Afin de justifier et de corriger au besoin les programmes d'information sur les M.T.S., les responsables du programme de M.T.S. et des services de santé dans les cégeps voulaient connaître l'importance réelle de ces maladies chez les étudiants de niveau collégial.

Après avoir consulté les départements de santé communautaire du Québec ainsi que les organismes du Montréal métropolitain susceptibles de posséder des données statistiques sur le sujet, nous n'avons pu obtenir que celles que nous avions

déjà. Aucune donnée sur le milieu d'appartenance des cas déclarés n'a pu nous être fournie. De même, une revue de la littérature mondiale anglaise et française sur ce sujet ne nous a permis de retrouver les données que nous cherchions. Nous avons donc tenté d'évaluer la présence de M.T.S. chez les étudiants qui fréquentent le cégep.

Outre cette dimension principale, cette recherche poursuit trois objectifs: mesurer le niveau de connaissance des étudiants au sujet des M.T.S., évaluer les moyens d'information utilisés pour ce programme et cerner les moyens privilégiés par les étudiants pour recevoir de l'information sur les M.T.S. Cette recherche fut menée auprès d'un échantillon représentatif de la population des trois cégeps du territoire du D.S.C. Sacré-Coeur.

2. METHODOLOGIE

L'enquête fut réalisée à l'aide d'un questionnaire entre le 2 avril et le 15 avril 1979 auprès des étudiants des cégeps Ahuntsic, Bois-de-Boulogne et Saint-Laurent en collaboration avec le département de sociologie du collège Ahuntsic et certains de ses étudiants.

2.1 L'échantillonnage.

L'échantillonnage respecte trois critères: représentativité de la population totale de chacun des cégeps, représentativité des deux programmes offerts, soit le programme général et le programme professionnel et représentativité des trois niveaux: Collège I, II et III.

Un nombre minimum de 150 répondants nous assuraient une représentativité de l'ensemble de la population. Pour contrer l'absence de répondants, nous avons surévalué l'échantillon et ainsi tenter de rejoindre environ 200 étudiants de chaque cégep. Le nombre de répondants est de 492 étudiants, ce qui représente un taux de non-réponse de 15.7%; 3.3% des questionnaires ont dû être rejetés.

Avec l'accord des autorités, nous avons pu rencontrer les étudiants à l'intérieur d'un de leurs cours. Les cours de philosophie, obligatoires pour les trois niveaux, peu importe le programme suivi, nous permettaient de respecter nos deux derniers critères. Ayant déterminé le nombre d'étudiants requis et le nombre moyen d'étudiants par groupe-cours, nous avons choisi les groupes-cours nécessaires à l'enquête selon la formule suivante:

$$\frac{\text{Nombre total de groupe-cours}}{\text{Nombre groupe-cours requis}} = \text{Intervalle X}$$

Les groupes-cours sont par la suite numérotés. Le premier est choisi au hasard à l'intérieur de l'intervalle et les autres le sont en additionnant au groupe-cours de départ l'intervalle préalablement défini.

2.2 Le questionnaire.

Les étudiants qui ont participé à l'enquête ont dû remplir un questionnaire de 58 questions.

Dans une page frontispice, on informait les étudiants que l'enquête ne poursuivait que des buts de recherche et que le questionnaire était anonyme et confidentiel. Aucune autre explication que celles mentionnées sur cette première page n'était fournie.

Un pré-test fait auprès d'une quinzaine d'étudiants nous a permis de clarifier certains points et nous a démontré que vingt minutes suffisaient pour y répondre. Il faut noter, par ailleurs, la contribution des étudiants qui ont participé au projet, à l'élaboration du questionnaire, ce qui assurait une bonne compréhension de l'outil d'enquête employé. Ces étudiants, exclus des répondants possibles, avaient pour tâche de distribuer, récolter et compiler les questionnaires remplis par les étudiants de chaque cégep.

Le questionnaire comprenait cinq parties:

1) L'identification du sujet: les étudiants devaient répondre à sept (7) questions de type socio-démographiques.

2) L'information reçue: les répondants indiquaient à quel niveau scolaire ils avaient reçu de l'information sur les M.T.S. et comment cette information leur avait été transmise (personne-ressource, brochure, T.V., etc....)

3) Les moyens d'information privilégiés: parmi une liste de moyens d'information suggérés, l'étudiant devait indiquer ses choix et signaler celui qui lui semblait le plus efficace.

4) Le niveau des connaissances: le niveau des connaissances repose essentiellement sur des points que les étudiants doivent, à notre avis, connaître absolument pour entreprendre une action adéquate quant à la prévention et au traitement d'une Maladie Transmise Sexuellement. Cette partie se traduit en dix-neuf (19) questions, dont trois (3) à choix multiples et seize (16) Vrai ou Faux. Nous nous sommes inspirés d'études américaines

et de questionnaires faits précédemment par des organismes locaux (La Croix-Rouge) pour l'élaboration de cette partie. Tout comme il est mentionné dans l'étude de Hayes et Littlefield, nous avons regroupé, pour l'analyse, les questions portant sur les connaissances en quatre points: Mode de Transmission et Réceptivité, Symptomatologie et Complications, Moyens de Prévention, Traitement. Cette partie comprend une sous-dimension: le niveau de contact sexuel. Les répondants doivent indiquer leur niveau de contact sexuel et le milieu d'appartenance de leurs partenaires, ceci afin de délimiter le degré de transmissibilité et de colliger certaines données sur le milieu d'appartenance des partenaires sexuels des étudiants du cégep.

5) La présence de M.T.S.: trois questions visent à connaître le nombre d'étudiants ayant eu une M.T.S. Deux de ces questions étaient des questions-contrôles afin de contrer un taux de non-réponse prévisible à une question directe sur un sujet qui demeure tabou.

3. L'ANALYSE DES RESULTATS

3.1 Les répondants.

Au total, 492 questionnaires ont été retenus pour fin d'analyse. On retrouve 33% des répondants au cégep Saint-Laurent, 37% à Bois-de-Boulogne et 29% à Ahuntsic. Les étudiants inscrits au programme général forme 49% des répondants, les autres étant inscrits au programme professionnel. Les répondants se répartissent selon le niveau scolaire comme suit: 39% en Collège I, 29% en Collège II et 33% en Collège III. L'échantillon est composé de 53% de répondants de sexe masculin et de 47% de sexe féminin. L'âge des répondants varie de 16 à 27 ans et se distribue presqu'également selon quatre classes: les 16-17 ans (24%), 18 ans (28%), 19 ans (25%) et 20 ans et plus (22%). La grande majorité habite chez leurs parents (88%). Enfin, la majorité des mères des répondants ne sont pas sur le marché du travail (56%), alors que la plupart des pères sont ouvriers spécialisés ou non-spécialisés (47%).

3.2 L'information reçue et les moyens privilégiés.

La très grande majorité des étudiants nous disent avoir déjà reçu de l'information sur les M.T.S. (90%).

L'information, pour 77% d'entre eux, leur a été transmise au secondaire. Les répondants qui sont au cégep depuis trois (3) ans et plus ont reçu cette information au niveau collégial.

La majorité des répondants reçoivent de l'information sur les M.T.S. par le biais de leur milieu scolaire, que ce soit par des brochures (70%), par une personne-ressource infirmière ou sexologue (64%) ou par une journée ou séance d'information (51%). Très peu de répondants affirment avoir été informés sur ce sujet par leurs parents (24%) ou leurs amis (22%). On ne note sur ce point aucune différence significative, que ce soit pour l'âge, le sexe ou le nombre d'années passées au cégep, des répondants.

Aussi, lorsque nous demandons aux étudiants quels moyens d'information leur semblent plus efficaces, 98% d'entre eux inscrivent les conférences ou séances d'information de groupe. Quant aux activités préférées, les films, la documentation écrite et une conférence et discussion à l'intérieur d'un cours obtiennent la préférence de, respectivement, 77, 73 et 70% des répondants. On remarque que peu d'étudiants sont intéressé par une rencontre

avec une infirmière ou un sexologue (37%) et encore moins désirent recevoir de l'information individuellement. On constate, cependant, que les étudiants qui fréquentent le cégep depuis un plus grand nombre d'années sont plus favorables à recevoir individuellement de l'information que les autres ($p < .04$). On peut donc conclure que l'information sur les M.T.S. devrait être transmise en groupe plutôt que d'une façon inter-personnelle et que les services de santé, par le biais du milieu scolaire, demeure la source d'information principale.

3.3 Le niveau de connaissance.

L'analyse de cette section se fera selon les quatre regroupements choisis lors de l'élaboration du questionnaire, soit: Mode de Transmission et Réceptivité, Symptomatologie et Complications, Moyens de Prévention, Traitement. Pour toutes les questions à réponse Vrai ou Faux, une troisième possibilité de réponse était ajoutée: Ne Sait Pas. Nous retrouvons, pour l'ensemble des questions portant sur les connaissances, une moyenne de 30% de répondants disant ne pas savoir la réponse. Ce pourcentage varie de 7% à 64% selon les questions. Le nombre de non-répondants est inférieur à 2% pour toutes les questions de connaissance.

a) Mode de Transmission et Réceptivité.

Les résultats indiquent que les étudiants connaissent mieux les modes de transmission de la gonorrhée (76%) que de la syphilis (48%). Ils méconnaissent par ailleurs ceux de la trichomonase (75%). C'est, en outre, à cette question qu'on retrouve le plus grand nombre de répondants qui cochent la catégorie de réponse Ne Sait Pas (64%). En ce qui a trait à la trichomonase, on note que les répondants de sexe féminim connaissent mieux le sujet que ceux de sexe masculin ($p < .01$). Enfin, 78% des étudiants savent que les M.T.S. ne confèrent pas d'immunité, ce qui est très satisfaisant.

b) Symptomatologie et Complications.

Contrairement à ce qui a été observé aux questions portant sur le mode de transmission, les répondants connaissent beaucoup mieux la symptomatologie et les complications de la syphilis que de la gonorrhée, maladie qui touche le plus leur groupe d'âge. Ainsi. seulement 28% des répondants ont bien répondu à la question sur le pourcentage de cas asymptomatique

et 54% à la question qui concerne la stérilité comme complication. On ne remarque aucune différence significative, que ce soit pour l'âge, le sexe ou le nombre d'années passées au cégep.

c) Moyens de Prévention.

Alors que le condom est le moyen de prévention le plus efficace, seulement 44% des répondants disent qu'il assure une protection contre les M.T.S. Par contre, ils sont bien informés sur la non-efficacité de la pilule contraceptive (89%). Cette question obtient le plus fort taux de bonne réponse. Enfin, 76% voient la nécessité d'attendre que les partenaires soient examinés avant de reprendre les relations sexuelles avec eux.

d) Traitement.

Fait encourageant, la majorité des répondants (74%) savent qu'un ou des contrôles sont nécessaires pour présumer de la guérison d'une M.T.S. Par contre, peu d'étudiants (27%) savent que les médicaments nécessaires au traitement de M.T.S. peuvent leur être fournis

gratuitement. Les 2/3 des répondants connaissent la loi qui leur permet d'être traités sans qu'un consentement parental ne soit exigé. De plus, 44% pensent à tort qu'une toilette génitale fréquente peut augmenter l'efficacité du traitement d'une M.T.S. Enfin, le tiers seulement savent que le partenaire d'un cas de trichomonase doit aussi être traité.

TABLEAU I

Les questions et leur catégorie correspondante ayant eu le plus fort pourcentage de Bonnes Réponses

Question	Catégorie	% Bonnes Réponses
Pilule contraceptive	Moyens de Prévention	88.6%
Syphilis	Symptomatologie	84.9%
Immunité face à la Gonorrhée et/ou Syphilis	Mode de Transmission	78.6%
Contrôle des partenaires sexuels	Moyens de Prévention	76.2%
Gonorrhée	Mode de Transmission	75.8%
Traitement d'une M.T.S.	Traitement	74.5%

Pour résumer cette section portant sur le niveau de connaissances, on remarque, qu'en général, les étudiants sont peu renseignés sur les M.T.S. En effet, 63% des répondants cochent les bonnes réponses de moins de 60% des questions. De plus, seulement huit (8) questions sur dix-huit (18) obtiennent plus de 60% de bonnes réponses. Ces bonnes réponses se distribuent également dans chacun des quatre regroupements. Ces premiers résultats nous donnent, des étudiants de cégep, une image de gens peu informés sur les différents aspects des M.T.S. Si l'on compare ces résultats aux études de Bennell (1973) et de Reichelt et Werley (1975), les réponses obtenues lors de notre enquête sont moins satisfaisantes. Ces résultats corroborent aussi ceux d'une étude faite au Canada par le Ministère de la Santé et du Bien-Etre Social du Canada qui note la faible étendue des connaissances sur les M.T.S. des groupes d'âge les plus touchés, les 15-24 ans, et, notamment, au Québec. On doit noter aussi des lacunes importantes sur des sujets aussi importants que le condom comme moyen de prévention et la gratuité des médicaments.

TABLEAU II

Les questions et leur catégorie correspondante ayant eu le plus faible pourcentage de Bonnes Réponses

Question	Catégorie	% Bonnes Réponses
Hygiène Génitale	Traitement	13.6%
Transmission Trichomonase	Mode de Transmission et Réceptivité	24.2%
Médicaments Gratuits	Traitement	26.7%
Cas asymptomatiques	Symptomatologie et Complication	27.9%
Réceptivité Trichomonase	Mode de Transmission et Réceptivité	34.4%

3.4 Le niveau de contact sexuel.

Afin de connaître la transmissibilité des M.T.S. dans les cégeps, nous avons inclus dans notre questionnaire deux questions portant sur le niveau de contact sexuel des étudiants, la première portant sur le degré de contact sexuel et la seconde sur le milieu d'appartenance des partenaires.

On s'aperçoit ainsi que 49% des répondants disent avoir eu une relation sexuelle complète. Environ 10% des répondants disent n'avoir eu aucun contact sexuel et autant disent que leur expérience s'arrête aux baisers. Pour le reste des répondants, l'expérience sexuelle s'arrête aux baisers. Comme il fallait s'y attendre, le niveau de contact sexuel croît avec l'âge et ce, d'une façon significative ($p < .0001$).

Parmi les répondants pour qui la question des partenaires sexuels s'applique, on retrouve 47% des partenaires qui viennent du milieu étudiant, 22% du marché du travail et 31% des deux milieux. On note, par ailleurs, que les partenaires sexuels des répondants de sexe féminin proviennent majoritairement du milieu du travail alors que pour les répondants de sexe masculin, les partenaires sont issus du milieu étudiant ($p < .001$).

3.5 Présence de M.T.S. chez les étudiants de cégep.

TABLEAU III
Distribution des répondants aux questions portant sur la présence de M.T.S.

Question	Oui	Non	Non-Réponse
Déjà été soigné(e)	4.9%	34.8%	59.9%
Déjà consulté	7.9%	90.6%	0.6%
Connais étudiant	7.7%	91.0%	0.6%

Cette section veut vérifier, selon l'objectif principal de l'étude, la présence et l'importance des M.T.S. chez les étudiants de cégep. Les comparaisons avec les statistiques officielles ne pourront être faites, étant donné que ces dernières portent sur l'incidence des maladies transmises sexuellement. Notre questionnaire n'ayant aucune mention temporelle précise, on ne peut extrapoler et trouver l'incidence de la gonorrhée, de la syphilis ou de la trichomonase.

Les réponses obtenues démontrent la présence de M.T.S. De plus, une autre dimension apparaît dans cette section,

la question de "tabou" qui entoure encore aujourd'hui les M.T.S. Lorsque nous avons demandé aux étudiants s'ils avaient déjà consulté un médecin ou un autre professionnel de la santé parce qu'ils croyaient avoir une M.T.S., 8% des étudiants répondent par l'affirmative. Environ le même nombre, 8%, connaissent parmi les autres étudiants du cégep, une personne ayant déjà eu une M.T.S. Le pourcentage presqu'égal dans les deux cas et le faible nombre de non-répondants (0.6%) nous incitent à croire que ces chiffres nous donnent une image de la réalité.

A l'autre question qui demande directement au répondant s'il a déjà été soigné pour une M.T.S., on ne retrouve plus que 5% des répondants qui répondent affirmativement. On note, par ailleurs, que 60% des répondants n'ont pas répondu à cette question. Ce taux de non-réponse est d'autant plus surprenant que, pour l'ensemble du questionnaire, le taux de non-réponse est inférieur à 4%. Nous avons alors tenté d'identifier ces non-répondants et ainsi, en mettant en corrélation les répondants et les non-répondants avec l'ensemble du questionnaire, faire un profil de ces derniers.

C'est ainsi que nous retrouvons une plus forte proportion des non-répondants parmi les étudiants plus âgés,

de sexe masculin et ne vivant plus chez leurs parents ($p < .001$). On note, de plus, que les pères des non-répondants sont, soit cols blancs, ouvriers spécialisés ou non-spécialisés, contrairement aux pères des répondants qui sont cadre moyen ou faisant partie de la haute administration ($p < .0001$). Enfin, on s'aperçoit qu'il y a deux fois plus de non-répondants que de répondants qui ont eu une relation sexuelle complète ($p < .002$). Finalement, on ne retrouve aucune différence significative entre les répondants et les non-répondants pour toutes les questions qui portent sur les connaissances, l'information reçue ou les moyens d'information privilégiés.

TABLEAU IV

Caractéristiques socio-démographiques des répondants / non-répondants à la question sur la présence des M.T.S.

Caractéristiques	Répondant	Non-Répondant	n^2
Sexe Masculin	31%	69%	p < .0001
Féminin	50%	49%	
Age 16-17	46%	54%	p < .0004
18	50%	50%	
19	26%	74%	
20 ans et +	35%	64%	
Vivant chez les parents	43%	57%	p < .01
seul	20%	79%	
Profession du père			p < .0001
Haute administration	43%	56%	
Cadre moyen	53%	47%	
Col blanc	32%	68%	
Ouvrier spécialisé	44%	55%	
Ouvrier non-spécialisé	19%	81%	

4. DISCUSSION

L'information et la prévention des Maladies Transmises Sexuellement demeurent un problème complexe. Ce phénomène qui touche plus particulièrement les 15-24 ans pourrait prendre de l'ampleur compte tenu de l'augmentation des relations prémaritales telle que démontrée par Gemme et Crépault (1979). On pourrait dès lors assister à une recrudescence des M.T.S. C'est pourquoi, il faut nous assurer que les jeunes possèdent suffisamment de connaissances afin d'être en mesure de prévenir ou de se faire traiter efficacement dès l'apparition des premiers symptômes.

Les résultats de cette recherche viennent démontrer l'immense travail à faire dans ce domaine. En effet, les questions portant sur le niveau de connaissance des répondants obtiennent, dans un premier temps, une moyenne de 30% des étudiants disant ne pas savoir la réponse. En outre, des points aussi primordiaux que l'efficacité du condom, la gratuité des médicaments et les modes de transmission de la syphilis obtiennent tous des résultats inférieurs à 50%. On constate aussi certaines faiblesses dans chacune des catégories, soit: Mode de Transmission et Réceptivité, Symptomatologie et Complications, Moyens de Prévention, Traitement. Ces lacunes nous

portent à croire que les étudiants ne peuvent agir efficacement devant une M.T.S., que ce soit dans le domaine de la prévention ou dans l'utilisation des ressources. Enfin, à l'exception des questions portant sur la trichomonase, on ne note aucune différence significative quant à l'âge, au sexe ou au nombre d'années passées au cégep des répondants. Si l'on considère que 90% des répondants ont déjà reçu de l'information et que la majorité (80%) ont reçu cette information au niveau secondaire par le programme mis au point par les Services de Santé, programme qui touche à tous les points mentionnés plus haut, on peut s'interroger sur la capacité de rétention de l'information des étudiants. Bien que Franz et Weisser (1978) démontrent, qu'après un an, il y a une bonne rétention de l'information, aucune recherche n'a encore été faite à plus long terme. Ainsi, on peut s'interroger sur la nécessité d'une relance plus organisée au niveau collégial. Cette relance s'avère d'autant plus nécessaire que la proportion des étudiants ayant eu une relation sexuelle complète passe de 35% pour les étudiants de collégial I à 60% pour les étudiants de collégial III.

Cette étude nous a permis de démontrer, dans un second temps, la présence de M.T.S. chez les étudiants de cégep. Bien que ces données soient partielles (on ne peut dire le taux

d'incidence ou de prévalence), elles démontrent la présence de M.T.S. chez 5 à 8% des répondants selon les questions. Enfin, cette seconde dimension vient confirmer l'existence du "tabou" qui entoure les M.T.S. Elle est, selon nous, encore présente et viendrait expliquer le fort taux de non-réponse (60%) à une des questions de cette section. On note, de plus, que le profil de ces non-répondants correspond à celui d'un étudiant âgé (20 ans et +), de sexe masculin, ayant déjà eu une relation sexuelle complète et n'habitant plus chez ses parents. Ce profil correspond, en quelque sorte, aux sujets les plus exposés aux M.T.S. Malgré la valeur relative de ces questions, elles nous signalent l'importance d'un programme d'information qui doit tendre à rassurer l'étudiant et à changer ses attitudes face à ces maladies.

Finalement, nous avons pu nous rendre compte de l'importance de l'action des services de santé pour tout ce qui touche les M.T.S. En effet, la majorité des étudiants ont reçu cette information des services de santé (64%), très peu de leurs parents ou amis (24%). Cette information leur a été transmise en groupe et c'est le moyen qui leur semble le plus efficace. En fait, pour les étudiants de cégep, l'information sur les M.T.S. devrait être transmise en groupe, à l'intérieur d'un cours avec des supports pédagogiques (films ou diaporamas,

brochures). Très peu d'étudiants désirent recevoir de l'information d'une façon individuelle (1[illegible]). Parmi ces derniers, ce sont les étudiants plus âgés qui fréquentent le cégep depuis plus longtemps qui sont plus favorables aux rencontres individuelles.

5. CONCLUSION

Cette recherche démontre clairement la nécessité d'un programme d'information au niveau collégial. Les Services de Santé doivent s'efforcer de transmettre les données essentielles à la prévention et au traitement d'une M.T.S. et dissiper les fausses notions qui persistent chez les étudiants. Les résultats nous indiquent le faible niveau de connaissance des étudiants interrogés. Ils précisent, de plus, les lacunes à corriger. Enfin, ils indiquent la présence de M.T.S. au cégep. Ce dernier point reste à préciser, mais néanmoins, ces premières données écartent la croyance d'une non-existence de M.T.S. dans les cégeps. La problématique de la diffusion de l'information demeure complexe. Nous pouvons, par contre, souligner l'importance d'une relance systématique au niveau collégial. Cette relance devrait être faite au premier niveau collégial, à l'intérieur des cours ou par petits groupes. A l'intérieur de ces séances d'information, il faudrait souligner la

présence d'un service de rencontre individuelle et confidentielle, service déjà assuré mais peu utilisé. Nous ne pouvons malheureusement apporter une solution rapide qui viendrait enrayer les tabous qui entourent les M.T.S. Enfin, malgré l'incertitude qui règne au sujet de la relation entre information et prévention, l'état actuel des connaissances des étudiants de cégep est nettement insuffisant et nécessite des correctifs à court terme.

RESUME

Par une enquête auprès d'un échantillon probabiliste représentatif, nous avons interrogé les étudiants des 3 collèges publics (C.E.G.E.P.) du territoire du Département de Santé Communautaire (D.S.C.) de Sacré-Coeur sur leurs connaissances au sujet des Maladies Transmises Sexuellement. Nous avons, de plus, colliger certaines données sur la présence et l'importance des M.T.S. dans ces trois cégeps. Finalement, nous avons interrogé les étudiants sur la façon dont ils ont reçu de l'information sur les M.T.S. et les moyens qu'ils privilégient pour recevoir cette information. Les résultats démontrent que les étudiants sont peu informés sur les M.T.S. malgré le fait qu'ils avaient, en grande majorité (90%), déjà reçu de l'information, soit au secondaire, soit au collégial. On remarque des lacunes importantes sur des questions aussi importantes que le condom comme moyen de prévention, la gratuité des médicaments et les modes de transmission et réceptivité de la trichomonase. Seulement 30% des répondants ont bien répondu à plus de 60% des dix-neuf (19) questions portant sur les connaissances. On s'aperçoit, d'autre part, qu'il y a présence de M.T.S. chez les étudiants de cégep (de 5 à 8% selon les questions). Ce taux, apparemment faible, dissipe, par contre, l'idée qu'il n'existait pas de M.T.S. dans les cégeps et souligne aussi la persistance des "tabous" qui entourent ces maladies. En effet, 60% des

étudiants n'ont pas répondu à la question qui leur demandait s'ils avaient déjà eu une M.T.S., taux d'autant plus significatif qu'il ne dépasse jamais 5% pour l'ensemble du questionnaire. Ces non-répondants ont été identifiés comme étant plus âgés, de sexe masculin, vivant seul et ayant déjà eu une relation sexuelle. D'autre part, les étudiants ont reçu de l'information sur les M.T.S. par le biais de leur milieu scolaire (64%). Ils désirent recevoir cette information en groupe, à l'intérieur d'un cours d'une personne-ressource et à l'aide de support pédagogique. Selon les auteurs, le faible niveau de connaissance et l'augmentation du niveau de contact sexuel au cours des études collégiales mettent en relief l'importance d'un programme d'information sur les M.T.S. dans les cégeps. Ils suggèrent une campagne d'information plus organisée au premier niveau collégial. Finalement, cette campagne d'information devrait viser à mieux faire connaître les moyens de prévention et de traitement, rassurer les étudiants et changer les attitudes de ces derniers face à ces maladies.

Références.

Benell Florence B., Drug abuse and veneral disease misconceptions of a selected group of college students.
The Journal of School Health, vol 43-9, nov. 73, pp. 584-587.

Crépault C., Gemme R. Prospectives concernant les relations prémaritales au Québec.
Revue Québécoise de Sexologie, vol. 1-2, 1979, pp. 88-96.

Franz Joseph C., Weisser Roland J., Veneral Disease in West Virginia, U.S.A.
British Journal of Veneral Disease, vol. 54-1, 1978, pp. 269-273.

Hayes J., Littlefield John H., Veneral Disease Knowledge in High School Seniors.
The Journal of School Health, vol. 46-9, Nov. 76, pp. 546-547.

Reichelt Paul A., Werley Harriet W., A sex information program for sexually active teenagers.
The Journal of School Health, vol. 45-2, Fev. 75, pp. 100-107.

Schmidt Norma G., Landiss C.W., Ponder Leonard D., An instrument to evaluate the V.D. knowledge of Elementary Teachers.
Health Education, Mars-Avril 76, p. 30.

Santé et Bien-Etre Social Canada, Rapport hebdomadaire des maladies au Canada, Maladies vénériennes - Etendue des connaissances du public.
Vol. 3-49, 1977, pp. 193-196.

Rapport annual des maladies vénériennes au Québec, 1978, Ministère des Affaires Sociales.